

HENRY BAUCHAU

# Dialogue avec les montagnes

Journal du *Régiment noir*

(1968-1971)

*ACTES SUD*

*à la mémoire de Nicole Dreyfuss*

*Le paradis est dispersé sur toute la terre,  
c'est pourquoi on ne le reconnaît plus.  
Il faut réunir ses traits épars.*

NOVALIS

*Vous ferez au public des confidences que  
vous ne ferez à personne dans la vie.*

Un moine  
à Michel Lonsdale

1968

*25 mai 1968*

Hier j'ai entendu le message du général de Gaulle sur le référendum puis le récit des manifestations dans Paris. J'ai été frappé du caractère inadéquat du message. C'est de nouveau le recours à l'homme providentiel revêtu de la robe d'un nouvel accord populaire. Une espérance s'ouvre, ce n'est pas lui qui peut l'accomplir. Son rôle finit ici et il faut que je m'interroge sur le double sentiment que j'éprouve. J'ai été ému par l'accent de chagrin de cet homme qui risque de voir mal finir une vie grande et sévère. Par les fibres qui m'attachent encore aux images je lui suis encore relié. Pourtant pendant les trois jours passés à Paris j'ai senti un espoir, le renversement à la fois des barrières sociales mais aussi d'obstacles intérieurs. Depuis je sens en moi une légère fièvre chargée de joie et d'angoisse, le retour de la tristesse et de la joie secrète éprouvées en 1940 devant l'écroulement des murailles et du monde rétréci de ma jeunesse. Je n'ai rien su faire d'autre alors que de me précipiter sous l'illusoire protection du roi mère et m'engager dans un immense effort fait à contre-courant. Aujourd'hui à nouveau voilà l'ébranlement, l'espoir peut-être d'une autre orientation de l'Histoire. Les événements du monde me montrent comment réagir dans le sens de l'espoir. Il serait sot à mon âge de vouloir m'engager dans des actions politiques, mais il faut vouloir retourner, au moins par l'écriture, dans l'Histoire, dans un monde où je ne sois plus étranger, mais participant avec d'autres à ce qui se fait.

Il faut résolument me tourner vers l'œuvre et vers les autres et avancer la rédaction de mon livre qui peut-être m'ouvrira des possibilités nouvelles.

27 mai 1968

J'avance dans le roman, mais il faut que j'accepte la vie monotone que cela suppose. Ce matin travail toute la matinée, je m'endors presque en écrivant, pourtant je fais six pages qui ne sont ni meilleures, ni plus mauvaises que le reste. Ne pas me préoccuper d'ailleurs de ce qui est bon ou pas. Suivre le mouvement jusqu'au bout. Mon but doit être d'arriver à la fin. Ensuite lorsque je verrai le parcours général je pourrai couper, ajouter, écrire à proprement parler. Il me faut d'abord une matière, le plus difficile pour moi est d'établir cette matière primitive sur laquelle s'élabore mon véritable travail.

L'esclave Johnson c'est moi maintenant avec cet impératif : avance, avance. Qui ne me laisse pas le temps de vivre apparemment. A moins que la vraie vie ne soit là.

Dépassé aujourd'hui la page 100 d'*Il faut libérer l'esclave Johnson*. Écrit douze pages aujourd'hui. Si j'arrive à tenir ce rythme, je devrais pouvoir terminer ma première version pour fin juin.

30 mai 1968

Nuit pénible où je me demande en me réveillant constamment à quoi pense de Gaulle dans cette nuit décisive pour lui. Angoisse. Je suis pour une révolution mais je trouverais affreux que de Gaulle s'en aille en faiblesse. Il faut que l'adversaire soit fort.

Je rêve de nouveau de "mes romans" avec une nuance cette fois-ci de dépression. C'est aussi que tout semble indiquer hier soir une chute lamentable du régime et ce n'est pas en cela que je crois mais dans la lutte.